



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 36

AṄGUTTARA NIKĀYA *Le recueil des discours numériques*

Vañijja sutta (AN 4.79) *Le commerce*

Le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle un commerce donné, lorsque certaines personnes l'exercent, aboutit à un échec ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, n'aboutit pas à ce qu'elles souhaitaient ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à ce qu'elles souhaitaient ? Quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elles souhaitaient ? »

« Il y a le cas, Sāriputta, où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités¹.' Mais elle ne lui donne pas ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à un échec.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Mais elle lui donne quelque chose d'autre que ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela n'aboutit pas à ce qu'elle souhaitait.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Elle lui donne ce qu'elle avait proposé de lui offrir.

¹ [Quatre] nécessités : les robes, la nourriture, le logis, les médicaments.

Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à ce qu'elle souhaitait.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne, étant allée auprès d'un contemplatif ou d'un brahmane, propose de lui offrir ce dont il a besoin : 'Dites-moi, sire, ce dont vous avez besoin en matière des [quatre] nécessités.' Elle lui donne plus que ce qu'elle avait proposé de lui offrir. Si elle décède et renaît sur le plan humain, alors, quel que soit le commerce qu'elle exerce, cela aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elle souhaitait.

« C'est la raison, Sāriputta, c'est la cause pour laquelle un commerce donné, lorsque certaines personnes l'exercent, aboutit à un échec ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, n'aboutit pas à ce qu'elles souhaitaient ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à ce qu'elles souhaitaient ; la raison, la cause pour laquelle le même type de commerce, lorsque d'autres personnes l'exercent, aboutit à un meilleur résultat que ce qu'elles souhaitaient. »

Valāhaka sutta (AN 4.102)

Les nuages d'orage

« Il y a ces quatre types de nuages d'orage. Quels sont ces quatre types de nuages d'orage ? Celui qui tonne mais qui ne donne pas de pluie, celui qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas, celui qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus, et celui qui à la fois tonne et donne de la pluie. Ce sont là les quatre types de nuages d'orage.

« De la même manière, on trouve dans le monde ces quatre types de personnes qui ressemblent aux nuages d'orage. Quels sont ces quatre types de personnes ? Celle qui tonne mais qui ne donne pas de pluie, celle qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas, celle qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus, et celle qui à la fois tonne et donne de la pluie.

« Et comment est-on le type de personne qui tonne mais qui ne donne pas de pluie ? Il y a le cas où une personne a maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements extraordinaires, les sessions de questions-réponses². Cependant, elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' C'est le type de personne qui tonne mais qui ne donne pas de pluie. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage de pluie qui tonne mais qui ne donne pas de pluie.

« Et comment est-on le type de personne qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas ? Il y a le cas où une personne n'a pas maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les sessions de questions-réponses. Cependant, elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance.' Elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance.' Elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Elle discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à

² Les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les sessions de questions-réponses : le classement le plus ancien des enseignements du Bouddha.

la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui donne de la pluie mais qui ne tonne pas.

« Et comment est-on le type de personne qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus ? Il y a le cas où une personne n’a pas maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les séances de questions-réponses. Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Elle ne discerne pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui ne tonne pas et ne donne pas de pluie non plus.

« Et comment est-on le type de personne qui à la fois tonne et donne de la pluie ? Il y a le cas où une personne a maîtrisé le *Dhamma* : les dialogues... les séances de questions-réponses. Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Elle discerne, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ C’est le type de personne qui à la fois tonne et donne de la pluie. Ce type de personne, je vous le dis, est pareil au nuage d’orage qui à la fois tonne et donne de la pluie.

« Ce sont là les quatre types de personnes que l’on trouve dans le monde. »

Ṭhāna sutta (AN 4.115)

Les types d’actions

« Moines, il y a ces quatre types d’actions. Quels sont ces quatre types d’actions ? Il y a le type d’action qui est désagréable à faire et qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est non bénéfique. Il y a le type d’action qui est désagréable à faire mais qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est bénéfique. Il y a le type d’action qui est agréable à faire mais qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est non bénéfique. Il y a le type d’action qui est agréable à faire et qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est bénéfique.

« En ce qui concerne le type d’action qui est désagréable à faire et qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, on considère que cela ne vaut pas la peine de la faire pour deux raisons : parce que ce type d’action est désagréable à faire, on considère donc que cela ne vaut pas la peine de la faire ; et parce que ce type d’action, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, on considère donc que cela ne vaut pas la peine de la faire. Ainsi, on considère que cela ne vaut pas la peine de la faire pour ces deux raisons.

« Quant au type d’action qui est désagréable à faire mais qui, une fois qu’on l’a faite, conduit à ce qui est bénéfique, c’est à la lumière de ce type d’action que l’on peut être connu – en matière d’endurance virile, de persévérance virile, d’effort viril – comme étant un idiot ou une personne sage. Car un idiot ne réfléchit pas au fait que : ‘Bien que ce type d’action soit désagréable à faire, cependant, une fois qu’on l’a faite, elle conduit à ce qui est bénéfique.’ Et donc il ne la fait pas, et ainsi, le fait de ne pas faire ce type d’action conduit à ce qui est non bénéfique pour lui. Mais une personne sage réfléchit au fait que : ‘Bien que cette action soit désagréable à faire, cependant, une fois qu’on l’a faite, elle conduit à ce qui est bénéfique.’ Et

donc elle la fait, et ainsi, le fait de faire ce type d'action conduit à ce qui est bénéfique pour elle.

« Quant au type d'action qui est agréable à faire mais qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est non bénéfique, c'est à la lumière de ce type d'action que l'on peut être connu – en matière d'endurance virile, de persévérance virile, d'effort viril – comme étant un idiot ou une personne sage. Car un idiot ne réfléchit pas au fait que : 'Bien que ce type d'action soit agréable à faire, cependant, une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est non bénéfique.' Et donc il la fait, et ainsi, le fait de faire ce type d'action conduit à ce qui est non bénéfique pour lui. Mais une personne sage réfléchit au fait que : 'Bien que ce type d'action soit agréable à faire, cependant une fois qu'on l'a faite, elle conduit à ce qui est non bénéfique.' Et donc elle ne la fait pas, et ainsi, le fait de ne pas faire ce type d'action conduit à ce qui est bénéfique pour elle.

« Quant au type d'action qui est agréable à faire et qui, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique, on considère que cela vaut la peine de la faire pour deux raisons : parce que ce type d'action est agréable à faire, on considère donc que cela vaut la peine de la faire ; et parce que ce type d'action, une fois qu'on l'a faite, conduit à ce qui est bénéfique, on considère donc que cela vaut la peine de la faire. Ainsi, on considère que cela vaut la peine de la faire pour ces deux raisons.

« Ce sont là les quatre types d'actions. »

Obhāsa sutta (AN 4.144)

La clarté

« Il y a ces quatre types d'éclat. Quels sont ces quatre types d'éclat ? L'éclat du soleil, l'éclat de la lune, l'éclat du feu, et l'éclat du discernement. Ce sont là les quatre types d'éclat. Et parmi ces quatre types d'éclat, celui qui est prééminent est l'éclat du discernement. »

Abhaya sutta (AN 4.184)

Sans peur

Jānussoni le brahmane alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Mon point de vue et mon opinion sont qu'il n'y a personne qui, sujet à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifié par la mort. »

[Le Béni dit :] « Brahmane, il y a ceux qui, sujets à la mort, ont peur de la mort et sont terrifiés par la mort. Et il y a ceux qui, sujets à la mort, n'ont pas peur de la mort ou ne sont pas terrifiés par la mort.

« Et qui est la personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort ? Il y a le cas de la personne qui n'a pas abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour la sensualité. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Oh, ces plaisirs sensuels bien-aimés me seront enlevés, et je leur serai enlevé !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a pas abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour le corps. A un moment donné, elle est touchée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Oh, mon corps bien-aimé me sera enlevé, et je lui serai enlevé !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a pas fait ce qui est bien, qui n'a pas fait ce qui est habile, qui n'a pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui à la place a fait ce qui est mal, violent, et cruel. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je n'ai pas fait ce qui est bien, pas fait ce qui est habile, pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et à la place, fait ce qui est mal, violent, et cruel. Dans la mesure où il y a une destination pour ceux qui n'ont pas fait ce qui est bien, pas fait ce qui est habile, pas offert protection à ceux qui sont dans la peur, et à la place, fait ce qui est mal, violent, et cruel, c'est là où je suis destiné à aller après la mort.' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui est dans le doute et la perplexité, qui n'est pas arrivée à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Comme je suis dans le doute et la perplexité ! Je ne suis arrivé à aucune certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable !' Elle est en chagrin et tourmentée, pleure, frappe sa poitrine, et est en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, a peur de la mort et est terrifiée par la mort.

« Brahmane, ce sont là les quatre types de personnes qui, sujettes à la mort, ont peur de la mort et sont terrifiées par la mort.

« Et qui est la personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort ?

« Il y a le cas de la personne qui a abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour la sensualité. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante ne lui vient pas à l'esprit : 'Oh, ces plaisirs sensuels bien-aimés me seront enlevés, et je leur serai enlevé !' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée ; ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui a abandonné la passion, le désir, l'affection, la soif, la fièvre, et le désir ardent pour le corps. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante ne lui vient pas à l'esprit : 'Oh, mon corps bien-aimé me sera enlevé, et je lui serai enlevé !' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui a fait ce qui est bien, qui a fait ce qui est habile, qui a offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui n'a pas fait ce qui est mal, violent, ou cruel. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait ce qui est bien, fait ce qui est habile, offert protection à ceux qui sont dans la peur, et je n'ai pas fait ce qui est mal, violent, ou cruel. Dans la mesure où il y a une destination pour ceux qui ont fait ce qui est bien, ce qui est habile, qui ont offert protection à ceux qui sont dans la peur, et qui n'ont pas

fait ce qui est mal, violent, ou cruel, c'est là où je suis destiné à aller après la mort.' Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée, ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Et puis il y a le cas de la personne qui n'a ni doute ni perplexité, qui est arrivée à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. A un moment donné, elle est frappée par une maladie grave. Lorsqu'elle est frappée par une maladie grave, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je n'ai ni doute ni perplexité. Je suis arrivé à la certitude en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. Elle n'est pas en chagrin, pas tourmentée ; ne pleure pas, ne frappe pas sa poitrine, ou n'est pas en proie au délire. C'est aussi une personne qui, sujette à la mort, n'a pas peur de la mort ou n'est pas terrifiée par la mort.

« Brahmane, ce sont là les quatre types de personnes qui, sujettes à la mort, n'ont pas peur de la mort ou ne sont pas terrifiées par la mort. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Jānussoni le brahmane lui dit : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière Maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Ṭhāna sutta (AN 4.192)

Les caractéristiques

« Moines, on peut connaître ces quatre caractéristiques au moyen de quatre [autres] caractéristiques. Quelles sont ces quatre caractéristiques ?

« C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

« C'est en ayant affaire à une personne que l'on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

« C'est à travers l'adversité que l'on peut connaître l'endurance d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

« C'est à travers la discussion avec une personne que l'on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement.

[1] « C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, en vivant avec un autre individu, connaît ceci : 'Cela fait longtemps que cette personne est déchirée, brisée, tachée, éclaboussée dans ses actions. Elle

n'est pas constante dans ses actions. Elle ne pratique pas avec constance en ce qui concerne les préceptes. C'est une personne sans principes, pas une personne vertueuse, avec des principes.' Et puis il y a le cas où un individu, en vivant avec un autre individu, connaît ceci : 'Cela fait longtemps que cette personne est non déchirée, non brisée, non tachée, non éclaboussée dans ses actions. Elle est constante dans ses actions. Elle pratique avec constance en ce qui concerne les préceptes. C'est une personne vertueuse, avec des principes, pas une personne sans principes.'

« 'C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître la vertu de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « 'C'est en ayant affaire à une personne que l'on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, en ayant affaire à une autre personne, connaît ceci : 'Cette personne agit d'une [certaine] manière quand elle est en tête à tête avec une personne, d'une autre manière quand elle est avec deux personnes, d'une autre manière quand elle est avec trois personnes, d'une autre manière quand elle est avec de nombreuses personnes. Sa manière d'agir antérieure n'est pas la même que sa manière d'agir ultérieure. Sa manière d'agir est impure, pas pure.' Et puis il y a le cas où un individu, en ayant affaire à un autre individu, connaît ceci : 'La manière dont cette personne agit quand elle est en tête à tête avec une personne, est la même manière que celle dont elle agit quand elle est avec deux personnes, quand elle est avec trois personnes, quand elle est avec de nombreuses personnes. Sa manière d'agir antérieure est la même que sa manière d'agir ultérieure. Sa manière d'agir est pure, pas impure.'

« 'C'est en ayant affaire à une personne que l'on peut connaître la pureté de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « 'C'est à travers l'adversité que l'on peut connaître l'endurance d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n'ayant pas le discernement' : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi, cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où une personne, souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, ne réfléchit pas que : 'C'est ainsi que sont les choses quand on vit avec d'autres personnes dans le monde. C'est ainsi que sont les choses quand on obtient une identité personnelle³. Quand on vit dans le monde, quand on obtient une identité personnelle, ces huit conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines : le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur.' Souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, elle est en peine, en chagrin, et se lamente, se frappe la poitrine, devient désemparée. Et puis il y a le cas où une personne, souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, réfléchit que : 'C'est ainsi que sont les choses quand on vit avec d'autres personnes dans le monde. C'est ainsi que sont les choses quand on obtient une identité personnelle. Quand on vit dans le monde, quand on obtient une identité personnelle, ces huit

³ Une identité personnelle : *atta-bhava*. Littéralement, « un état de soi ».

conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines : le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur.’ Souffrant de la perte de membres de sa famille, de la perte de la richesse, ou de la perte à travers la maladie, elle n’est pas en peine, pas en chagrin, ne se lamente pas, ne se frappe pas la poitrine, ne devient pas désespérée.

« ‘C’est à travers l’adversité que l’on peut connaître l’endurance d’une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4] « ‘C’est à travers la discussion avec une personne que l’on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Il y a le cas où un individu, à travers la discussion avec un autre individu, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question, elle est sotte, elle n’a pas le discernement. Pourquoi ? Elle ne fait pas de déclarations qui sont profondes, tranquilles, raffinées, au-delà de la portée de la conjecture, subtiles, dont les sages font l’expérience. Elle ne peut pas déclarer la signification, l’enseigner, la décrire, la présenter, la révéler, l’expliquer, ou la rendre claire. Elle est sotte, elle n’a pas le discernement.’ Tout comme si un homme avec une bonne vue, se tenant debout au bord d’une étendue d’eau, voyait un petit poisson monter à la surface, la pensée suivante lui viendrait à l’esprit : ‘D’après l’apparition de ce poisson, d’après la brisure des rides de l’eau, d’après sa vitesse, c’est un petit poisson, pas un gros.’ De la même manière, un individu, en discutant avec une autre personne, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question... elle est sotte, elle n’a pas le discernement.’

« Et puis il y a le cas où un individu, à travers la discussion avec un autre individu, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question, elle a le discernement, elle n’est pas sotte. Pourquoi ? Elle fait des déclarations qui sont profondes, tranquilles, raffinées, au-delà de la portée de la conjecture, subtiles, dont les sages font l’expérience. Elle peut déclarer la signification, l’enseigner, la décrire, la présenter, la révéler, l’expliquer, et la rendre claire. Elle a le discernement, elle n’est pas sotte. Tout comme si un homme avec une bonne vue, se tenant debout au bord d’une étendue d’eau, voyait un gros poisson apparaître, la pensée suivante lui viendrait à l’esprit : ‘D’après l’apparition de ce poisson, d’après la brisure des rides de l’eau, d’après sa vitesse, c’est un gros poisson, pas un petit.’ De la même manière, un individu, en discutant avec un autre individu, connaît ceci : ‘D’après la manière dont cette personne aborde un problème, d’après la manière dont elle applique [son raisonnement], d’après la manière dont elle traite une question... elle a le discernement, elle n’est pas sotte.’

« ‘C’est à travers la discussion avec une personne que l’on peut connaître le discernement de cette personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; en étant attentif, pas en étant inattentif ; en ayant le discernement, pas en n’ayant pas le discernement’ : ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, ce sont là les quatre caractéristiques que l’on peut connaître au moyen de ces quatre [autres] caractéristiques. »

Glossaire

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

